

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 37 (2007)
Heft: 2

Buchbesprechung: La corde de mi [Anne-Lise Grobéty]

Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Anne-Lise Grobéty

«Dans notre vie, tout est musique !»



Anne-Lise Grobéty a mis neuf ans pour écrire *La Corde de mi*.

On dit volontiers que la valeur n'attend pas le nombre des années. Toute jeune déjà, Anne-Lise Grobéty publia des récits aussitôt reconnus comme des œuvres littéraires authentiques. Une plume, un style, une profondeur qu'un beau parcours d'écrivain n'a cessé de confirmer.

Depuis *Pour mourir en février*, de romans en nouvelles, plusieurs prix sont venus rendre hommage à son talent. L'automne dernier, Anne-Lise Grobéty était de retour avec un

roman imposant et magnifique: *La Corde de mi*. C'est avec passion qu'elle nous parle de ce récit qui l'habitait depuis longtemps... Et du goût d'écrire, qui fait partie d'elle-même depuis

toujours. «A dix ans, dans un grand cahier de photographies, j'ai fait ma première tentative de raconter une histoire complète à partir de cartes postales représentant des chats, se sou-

vient-elle en riant. Plus sérieusement, c'est vers l'âge de quatorze ans que l'écriture est véritablement devenue une activité importante pour moi, qui a pris du temps et de la place dans ma vie. L'envie, le besoin d'écrire étaient là, sans que je sache trop ce que j'allais en faire.»

Anne-Lise Grobéty dévorait des livres. Les grands classiques, bien sûr, mais aussi le nouveau roman. «C'est en lisant beaucoup qu'on apprend à écrire. Au début, on imite, sans le vouloir. Toute la difficulté est ensuite de prendre ses distances par rapport aux auteurs qui ont été nos maîtres. Je me suis nourrie des grands auteurs du 19^e siècle, puis le nouveau roman a apporté comme un souffle de liberté. Pour moi, c'était une découverte extraordinaire, une rupture avec la narration traditionnelle, un autre rapport de l'écrivain avec ce qu'il écrit, un changement de perspective. L'écrivain commençait à douter.»

L'ambiguité des liens entre l'auteur et ses personnages, mais aussi entre l'auteur et ses lecteurs apporte alors une nouvelle dimension au goût d'Anne-Lise Grobéty pour l'expression littéraire. «J'aime cette idée que l'auteur ne sait pas tout. Il doit rester une part de mystère vis-à-vis de ce qu'il écrit. On ne peut jamais tout expliquer. De même, il convient de trouver la

Philippe Pache

bonne distance entre soi et le lecteur, en dire juste assez pour qu'il ne se sente pas largué, puis le laisser combler les vides.»

« JE TRAVAILLE À PARTIR DE MA SUBSTANCE VITALE. »

Cette juste distance, qui fait d'une œuvre littéraire une forme de construction commune finissant par dépasser l'auteur qui l'avait initiée, Anne-Lise Grobéty parvient à l'évaluer à chaque nouveau récit. Pour *La Corde de mi*, roman aussi merveilleusement écrit que remarquablement construit, il lui fallut de nombreuses années, parsemées de temps d'écriture et de périodes de jachère, avant de trouver ce qui manquait à son récit.

«Il y a neuf ans, j'ai foncé tête baissée dans l'histoire de ce luthier, puis je me suis arrêtée brutalement.» C'est que l'auteur ne se satisfaisait pas d'un récit linéaire: la vie de Marc-Gaston avait de quoi faire un roman... mais pas tout à fait. Il y manquait la deuxième voix. «Il me fallait trouver qui parlait, qui racontait.» Ce sera Luce, la fille du luthier, en quête de l'amour de ce père trop distant. «Sans elle, l'histoire n'aurait pas pu s'écrire.»

Ainsi, l'auteur a trouvé le fil qui la mènerait au terme du récit. C'est alors que le lecteur, pris au ventre par la force de l'histoire, se met à imaginer que la fiction, peut-être, se nourrit d'une part d'autobiographie. Il doute à son tour. Un doute qui ne dérange pas Anne-Lise Grobéty. «Cela m'ennuierait bien davantage si le lecteur pensait que l'auteur n'a rien mis de lui-même dans son récit. Inévitamment on y met la part la plus essentielle de soi-même. Si je ne travaillais pas à partir de ma substance vitale, cela n'aurait

aucun sens. Chacun de mes récits est constellé de morceaux de ma propre vie, et de ces particules d'univers dont on est bombardé dès notre venue au monde: les gens que l'on frôle, ce que l'on entend, les images, les paysages. Mais Luce, ce n'est pas moi, et je n'ai pas eu un père luthier.»

Les liens entre réalité et fiction sont plus subtils que cela, plus inattendus aussi. «Il y a dans mon récit ce que j'ai consciemment souhaité y mettre, et tout le reste qui m'a débordée.» Anne-Lise Grobéty aime que ses personnages la mènent par le bout du nez. «Ils finissent par m'emmenner ailleurs que là où je pensais aller. Mais en fait, c'est à travers l'écriture que le récit prend d'autres chemins. L'agencement d'un mot avec un autre apporte une autre lumière, et l'on avance alors au fil de la plume.»

« J'AI CHOISI DE TRAVAILLER DANS LES ARRIÈRE-COURS ! »

Littérature, musique et nature: voilà qui, en apparence, suffirait à combler une vie d'écrivain. Pourtant, Anne-Lise Grobéty ne vit pas repliée sur cet artisanat des mots dans lequel elle excelle. «Je ne me suis jamais trouvée en situation de me consacrer uniquement à mon écriture. En réalité, je n'ai pas fait ce choix. J'ai eu des enfants, que j'ai élevés en partie seule. J'aime travailler, être impliquée dans une vie sociale. J'ai même fait de la politique, siégeant une dizaine d'années au Grand Conseil neuchâtelois. C'est tout cela aussi qui nourrit mon travail d'écrivain.» Aujourd'hui, à la Bi-

bliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, elle œuvre comme assistante à la conservation des manuscrits. «Vous voyez, je reste dans mon élément», ajoute-t-elle dans un sourire.

Quand l'écriture se montre impérieuse, Anne-Lise Grobéty reconnaît pourtant qu'il faut pouvoir s'y consacrer à fond pour un temps. Ce qu'elle a pu faire pour imprimer ses derniers mots, ses dernières notes à *La Corde de mi*. Un roman qui ravira, comme ses précédents écrits, un fidèle public de lectrices et de lecteurs romands... En attendant qu'un jour, peut-être, cette plume toute gorgée d'une vibrante humanité trace son sillon au-delà de nos frontières. Un tel talent le mériterait, et l'auteur elle-même y songe, mais à condition de ne pas y laisser son âme. «Je n'ai pas un style à la mode. J'ai fait il y a longtemps le choix de travailler non pas sur les grands boulevards, mais dans les arrière-cours... Et je m'y tiens obstinément.»

Catherine Prélaz

» *La Corde de mi*, Anne-Lise Grobéty, aux éditions Bernard Campiche.



COMME UN VIOLON QUI CHANTE

Aux prises avec un récit, Anne-Lise Grobéty choisit d'avancer avec une forme de «confiance naïve» dans ce qu'elle fait. «Dans un premier jet, il y a l'essentiel, mais c'est mauvais. Il faut partir de quelque chose, puis épurer, pour parvenir enfin à la densité en même temps qu'à la transparence.» L'auteur se raconte, elle parle du travail sur les mots, et l'on entend une musique, on voit des images, celles de l'atelier de la Combe-Verrat, au cœur de son roman. Ce texte qui s'épure à force de travail artisanal, c'est un peu comme un violon qui va naître de l'épaisseur du bois pour se mettre à chanter... Du reste, ces instruments dotés d'une âme sous la corde de mi s'imposent au lecteur comme des personnages du roman. «La musique est pour moi comme une seconde nature, confie la romancière. Dans notre vie tout est musique. Mon écriture est aussi un travail de musicalité, mais encore de rythme, de mouvement, comme une chorégraphie.»

Les paysages du Jura neuchâtelois déroulent leurs saisons tout au long du roman. «J'ai besoin d'avancer dans un paysage, de grimper, de me sentir en osmose avec tout ce qui m'entoure, et j'ai la chance d'habiter dans un endroit relativement protégé. La nature m'a toujours aidée à raconter un récit, à faire progresser une histoire. Les lumières, les couleurs, le cycle des saisons...»